

romaine, Henri VIII et Élisabeth, en ruinant l'autorité religieuse, avaient en même temps détruit la base de toute autorité. De la Réforme en Allemagne était sortie la secte des anabaptistes, qui, déclarant la guerre à la société, avait couvert le pays de ruines; de la Réforme en Angleterre sortit la secte des puritains et des indépendants qui déclara la guerre au trône et fit tomber la tête d'un roi.

I. — Règne de Jacques I^{er} (1603-1625).

Avènement de Jacques I^{er}. — Élisabeth Tudor, morte le 3 avril 1603, eut pour héritier son cousin, *Jacques VI d'Écosse, Jacques I^{er}* comme roi d'Angleterre. Ce prince était fils de la noble Marie Stuart, immolée en 1587, à la haine et à la jalousie de sa cruelle parente.

Jacques I^{er} avait l'esprit cultivé, il était vif, spirituel, s'exprimait avec aisance et discutait volontiers sur toutes choses, en particulier sur la théologie. Mais son érudition dégénérait souvent en pédantisme; sage dans ses livres, il l'était peu dans sa conduite. Sans volonté, bien que très jaloux de son autorité, livré à des favoris, prodigue, défiant, astucieux, inconstant, timide au point de trembler devant une épée, maître Jacques, comme l'appelait Henri IV, justifiait le mot de Sully, qui le disait le « plus sage des fous de l'Europe ».

Son extérieur achevait d'avilir en lui la dignité royale. Un corps énorme, rendu plus gros encore par une casaque matelassée qui lui servait de cuirasse; des jambes grêles, qui tremblaient sous cette masse pesante; une langue trop grande pour sa bouche, d'où un bredouillement grotesque; une barbe rare, des yeux roulant sans cesse dans le creux d'un vaste orbite : tel est le portrait que font de lui les contemporains.

Absolutisme religieux de Jacques I^{er}. — Un tel homme cependant voulut continuer rigoureusement le double personnage joué par Élisabeth : être à la fois pape d'Angleterre et roi absolu. Les catholiques espé-